



Sortie du film de la réalisatrice palestinienne Cherien Dabis «Ce qu'il reste de nous», en salle le 11 mars 2026

Description

Réalisée par la cinéaste palestinienne Cherien Dabis, le film dépeint trois générations d'une même famille palestinienne, de 1948 à aujourd'hui. Il sort en salle le 11 mars 2026.

Par l'Agence Média Palestine, le 10 mars 2026

«UNE GRANDE FRESQUE HISTORIQUE
UNE SAGA BOULEVERSANTE

TÉLÉRAMA 

CE QU'IL RESTE DE NOUS

UN FILM DE CHERIEN DABIS



LE COUP DE CŒUR DU PUBLIC



UN FILM DE CHERIEN DABIS AVEC SALEH BAKRI, CHERIEN DABIS, MUHAMMED BAKRI, ADAM BAKRI, MADIA ZIHEI, MUHAMMAD AGHA EL HAJJAM, SANAD ALKABARFI, SAHANAL OTHMAN, MUSTAFA HADJI, RAHAF, CHRISTOPHER ATYAN, MUKHAR, TINA BAZ, CHLOE STODOLSKA, BASMA HADJI, COSTAS ZEINA SOUFAN, MARILYN JAMES, JANA LINDNER, FRANK JADANE, MURIELLE ABELLY, TAMAR WITZ, PRISCILLA ESCOBAR, ESCOBAR, ADINE BOUTHAFA, PRODUCTIONS FERNANDES, KARATHAMOS, CHERIEN DABIS, MARTY HAMPEL, BARTHELEMY, JANNINE FREIBURG, MARIS, PRODUCTIONS PHELOS, FILM, MASCALINI PICTURES, TWENTY TWENTY VISION, NUBAT, UN, PRODUCTIONS IN COOPERATION WITH AMP, FILM FINANCING, ERZAY ARILA, AVEC LE SOUTIEN DE BOURNABERS, UN, GOSSET, DE, ETIENNE, MIVEL, BEHESCH, MOUTAL, DUB, HUNTER, EL, HADJI, A, B, A, A, ET CYPRUS DEPUTY MINISTRY OF CULTURE, BY ASSOCIATION, AVEC, OSN, MEDIA CITY, QATAR, IMEDAN PRODUCTIONS, SAHRO FILMS, NATIONAL CREATIVE INDUSTRIES GROUP, TEN X GROUP, FILM CLINIC, BOHA FILM INSTITUTE, PRODUCTION EXECUTIVE, THE RED SEA FUND, A RED SEA INTERNATIONAL FILM FESTIVAL INITIATIVE, JUDITH, HOFFER, HOFFER, THE MATCH, FAST, BOY

L'histoire commence en 1988 : Noor, jeune Palestinien, est grièvement blessé lors d'une manifestation en Cisjordanie. Sa mère Hanan remonte alors le fil de l'histoire familiale. En 1948, le grand-père Sharif refuse de quitter Jaffa pour protéger sa maison et son orangerie ; il est alors expulsé et emprisonné. La famille est déchirée par l'exil. Son fils Salim grandit loin de son pays natal, qu'il n'a jamais vraiment connu.

Cherien Dabis est une réalisatrice, comédienne et scénariste palestinienne-américaine, fille d'un réfugié palestinien et d'une mère jordanienne. Son premier film, *Amerrika*, a été présenté en 2009 au *Festival de Cannes* et raconte l'histoire d'une mère chrétienne palestinienne divorcée. Son second long-métrage, *May in the Summer* (2013), explore la vie d'une jeune Jordanienne d'origine palestinienne installée aux États-Unis.

Pour Cherien Dabis, le film adopte une approche profondément personnelle et intimiste : « C'est une fresque historique qui retrace l'histoire d'une terre à travers le regard d'une famille. Un portrait familial qui interroge la relation entre le grand-père, le père et le fils, ainsi que l'héritage traumatique transmis à chacun. » Elle explique que le film illustre un drame traversé par des moments de joie, d'amour et d'humour, qui permettent au film de ne pas être trop difficile à voir. »

La réalisatrice explique que le vidéomatographique autour de la Nakba et de l'expérience palestinienne s'explique par une forme d'effacement. « C'est parce qu'on nie tout simplement l'existence des Palestiniens. C'est le point de vue dominant, celui qu'on retrouve partout (?!), » dit-elle. L'objectif du film est que chaque spectateur puisse s'identifier émotionnellement, se mettre à la place d'un Palestinien pour comprendre les traumatismes qu'a subis tout un peuple. Dabis renchérit : « Je voulais que ce film puisse parler au public occidental et montrer notre humanité. »

À travers ses réalisations et ses scénarios, Cherien Dabis met en avant la culture palestinienne et déclare : « J'ai essayé de me guérir, ainsi que ma communauté, à travers le récit. » Dans son dernier film, *Ce qu'il reste de nous*, Dabis joue Hanan, la mère de Noor, qui, jeune garçon en 1978, assiste à l'humiliation de son père Salim, instituteur, par l'armée israélienne. »

On retrouve ses côtés la famille palestinienne Bakri : Adam Bakri (Sharif), Saleh Bakri (Salim) et leur père Mohammad Bakri, acteur notamment d'origine qui interprète Sharif, ainsi que Maria Zreik, une actrice palestinienne de Haïfa. Le choix d'acteurs et d'actrices uniquement palestiniens est symbolique : représenter la Palestine avec des voix palestiniennes.

La production exécutive est assurée par Mark Ruffalo, acteur et militant américain, qui explique : « Comment a-t-on pu atteindre le point où un génocide se produit sans que le monde ne réagisse d'une manière appropriée ? Cela a à voir avec le sujet du film, qui est vraiment l'expérience palestinienne. (?!). Ce qui m'a profondément ému, c'est la grâce dont fait preuve le peuple palestinien. J'en ai été ému aux larmes. » Son engagement a permis de donner une portée internationale au film.

Dans sa note d'intention, Dabis déclare : « Je voulais faire un film qui soit une lettre d'amour à mon peuple. C'est une occasion de provoquer le changement, car c'est là que commence la guérison. ». Le film a été projeté au Sundance Festival 2025, principal festival américain de cinéma, et a été retenu parmi les neuf finalistes de l'Oscar du meilleur film international, sous la bannière de la Jordanie.

Ce qu'il reste de nous dépeint la transmission des traumatismes générationnels et s'impose comme une œuvre nécessaire, qui éclaire la persistance des blessures palestiniennes et en rappelle la réalité de l'oppression israélienne.

date création

2026/03/10